

Chapitre II

« LA SUPÉRIORITÉ DE LA CONNAISSANCE DU CHRIST JÉSUS »

Introduction

Après avoir montré l'enténébrement lié au péché, nous allons essayer de comprendre en quel sens le Christ est « la lumière véritable » (Jn 1, 9) qui permet à notre intelligence de voir toute chose en vérité c'est-à-dire aussi d'en découvrir le sens plénier.

1. De la nécessité d'entrer dans une sagesse supérieure

Dès le commencement de notre cours, nous nous sommes efforcés ensuite de comprendre comment notre intelligence devait se déployer à l'intérieur de la connaissance de Dieu. Là est la source de la lumière qui nous permet de voir les choses en vérité. Autrement dit là est la sagesse. Il y a évidemment **différents degrés** dans la connaissance de Dieu et donc aussi dans la sagesse¹. Si le péché n'était pas entré dans le monde, l'homme aurait gardé intacte son aptitude à entrer, par la force et la clarté de son intelligence, dans une authentique connaissance de Dieu comme Créateur car « ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité » (Rm 1, 20). À cette connaissance naturelle de Dieu correspond la sagesse « philosophique », qui n'est pas réservée à une élite intellectuelle mais accessible à tout esprit qui garde le sens de Dieu dans son effort de compréhension du sens des choses². Il y a ainsi **une sagesse naturelle** qui, avec la conscience morale, peut guider les pas de l'homme dans son discernement de ce qu'il est vraiment bien de faire.

Néanmoins, précisément parce qu'il a été prédestiné « dès avant la fondation du monde » (cf. Ép 1, 4) à participer la vie trinitaire, l'homme est **appelé à penser et à vivre selon une sagesse supérieure**. En même temps que Dieu le Père a pris la décision de se donner à l'homme, il a voulu aussi pour cela se révéler à lui dans ses

¹ Ainsi que différents modes de connaissance qui amène à faire la distinction entre la sagesse philosophique, la sagesse théologique et la sagesse comme don de l'Esprit Saint (cf. Jean-Paul II, *Fides et ratio*, 44). Ici nous nous limitons à la distinction entre « sagesse philosophique » et « sagesse donnée par l'Esprit » pour mettre en évidence les deux ordres de connaissance, l'un naturel et l'autre surnaturel.

² Le Concile n'a pas manqué de souligner cette sagesse « naturelle » que l'on peut trouver chez des pauvres : « L'avenir de monde serait en péril si elle (notre époque) ne savait pas se donner des sages. Pourquoi ne pas ajouter cette remarque : de nombreux pays, **pauvres en bien matériels, mais riches en sagesse**, pourront puissamment aider les autres sur ce point » (*Gaudium et spes*, 15, § 3)

profondeurs par son Fils, le Verbe éternel. Dieu se donne en se révélant parce que l'homme s'unit à lui en le connaissant. Il y a donc une connaissance supérieure de Dieu connu non seulement comme Créateur mais comme le Père qui ne fait qu'un avec le Fils dans l'Esprit. Et cette connaissance de Dieu dans sa vie intime nous est donnée dans le Christ Jésus qui « est devenu pour nous sagesse venant de Dieu » (1 Co 1, 30). En le connaissant nous connaissons tout à la fois le Père et la Vie véritable, « cette Vie éternelle qui était tournée vers le Père et qui s'est manifestée à nous » (1 Jn 1, 2)³. Ainsi, dans la sagesse du Christ, l'intelligence humaine peut accéder **au sens ultime des choses**, elle est éclairée par une lumière nouvelle comme le Christ lui-même l'a dit : « Moi, Lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12, 46). C'est ce que nous allons maintenant essayer de mettre en évidence.

2. Voir l'homme et toute chose dans la lumière du Christ

« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. (...) **Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même** et lui découvre la sublimité de sa vocation »⁴. En même temps que le Christ révèle à l'homme le « Mystère de Dieu » (cf. Col 2, 2) et de « sa volonté » (cf. Ép 1, 9), il révèle aussi l'homme à lui-même. Il ne donne pas seulement à l'homme de connaître le sens ultime de sa vie par la Révélation du mystère du Royaume, mais aussi, indissociablement, de se connaître lui-même dans la vérité la plus profonde de son être. Plus précisément, en même temps que l'homme s'ouvre à la Révélation du mystère trinitaire et de sa vocation éternelle à participer, par le don de l'Esprit, à l'échange d'amour qui se vit entre le Père et le Fils, il se découvre lui-même dans une lumière nouvelle, il se retrouve lui-même dans une profondeur qui est celle de sa prédestination et qui lui demeurait auparavant comme cachée⁵. Le Christ **révèle ainsi à l'homme son intériorité la plus profonde** et il lui révèle aussi, en même temps, sa vocation à sortir de lui-même pour s'ouvrir au Père et à ses frères⁶ dans un don désintéressé et total de lui-même. L'homme est conduit ainsi à **voir toutes choses dans la lumière du Dieu-**

³ Cette vie d'amour vécue dans le sein du Père pour laquelle nous avons été créés est rendue visible, palpable par le Christ à travers toute sa vie, toutes ses « œuvres » parce que tout ce qu'il vit et fait est vécu et fait à l'intérieur de son abandon filial au Père et en est l'expression.

⁴ *Gaudium et spes*, 22, § 1. Jean-Paul II n'a cessé, en citant à d'innombrables reprises ce passage du Concile, de « développer cette pensée » du Christ comme le « Révélateur » de l'homme en réponse au drame de l'humanisme athée comme il l'a lui-même expliqué le 6 octobre 1981 à la Commission théologique internationale : « “Le Christ, nouvel Adam, ... manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation”. **J'ai entrepris de développer cette pensée dans mes encycliques “Redemptor hominis” et “Dives in misericordia” pour répondre aux troubles et aux attentes de nos contemporains.** »

⁵ Il peut dire en toute vérité : « Mon âme est en moi comme un enfant comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 130(131), 2). Il peut descendre en lui-même, dans son cœur profond, ce cœur d'enfant, que le Christ lui révèle en même temps qu'il le réveille. C'est à partir de ce chemin d'intériorisation authentique que l'homme trouve le chemin d'une unité intérieure et d'une vraie liberté.

⁶ Là est le secret d'un humanisme plénier, capable d'humaniser de l'intérieur la société.

Amour et de sa vocation à l'amour, Dieu ayant tout créé pour « tout faire concourir » (cf. Rm 8, 28) à la réalisation de cette vocation divine. Là est la « pleine vérité » de toute chose, son sens plénier⁷.

Le Christ n'est pas seulement « la Vérité », la Vérité de Dieu et sur l'homme, mais il est aussi « **le Chemin** ». C'est lui qui nous fait « passer vers le Père » (cf. Jn 14, 6). L'homme a besoin de connaître ce Chemin, ce « Passage » qu'est le Christ pour diriger ses pas vers la vie éternelle. Dans la connaissance des mystères de la vie du Christ et, par-dessus tout, dans la connaissance du mystère de sa Passion et de sa Résurrection, nous est donné de **voir tous nos chemins dans la lumière de l'unique Chemin** qui conduit à la vie éternelle. Le Christ crucifié est « sagesse de Dieu » (cf. 1 Co 1, 24). La sagesse de la Croix nous donne de comprendre ce qui aux yeux de la sagesse « philosophique » demeure incompréhensible. Tout événement, même le plus absurde humainement, peut prendre sens à l'intérieur de ce mystère qui traverse nos vies pour que l'œuvre de la Rédemption s'opère en nous et à travers nous. Plus précisément, c'est sur le terrain de la souffrance et de la mort que se manifeste la plus clairement la nécessité pour l'homme de s'ouvrir à **une sagesse supérieure**⁸, qui paraît « folie » aux yeux de la « sagesse du monde » (cf. 1 Co 1, 20-21)⁹. C'est la conscience de la prééminence de cette sagesse de la Croix qui fait dire à saint Paul : « Désormais, je considère tout comme une perte à cause de la supériorité de la connaissance du Christ » (Ph 3, 8).

3. Contempler le Christ lui-même à travers la méditation des mystères de sa vie

« Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père !” (...) Croyez-moi que je suis dans le Père et que le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes » (Jn 14, 9.11). On peut connaître depuis « longtemps » les vérités de la foi sans pourtant être entré dans une vraie connaissance intérieure de Jésus-Christ. En réalité, grandir « dans la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ » (cf. 2 P 1, 8) signifie « connaître de plus en plus que le Père est en lui et lui dans le Père » (cf. Jn 10, 38) c'est-à-dire **contempler Jésus dans sa relation au Père**. Voir Jésus dans sa relation au Père à travers ses « œuvres », à travers les mystères de sa vie, telle est

⁷ Comme Jean-Paul II l'a affirmé avec force : « Ce que la raison cherche “sans le connaître” (cf. Ac 17, 23) ne peut être trouvé qu'à travers le Christ : **ce qui se révèle en lui est, en effet, la “pleine vérité”** (cf. Jn 1, 14-16) **de tout être qui a été créé en lui et par lui** et qui ensuite trouve en lui son accomplissement (cf. Col 1, 17) » (*Fides et ratio*, 34)

⁸ Comme le souligne Jean-Paul II : « En dehors de cette perspective, le mystère de l'existence personnelle reste une énigme insoluble. Où l'homme pourrait-il chercher **la réponse à des questions dramatiques comme celles de la souffrance de l'innocent et de la mort**, sinon dans la lumière qui vient du mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ? » (*Fides et ratio*, 12).

⁹ Comme l'explique Jean-Paul II : « Le Fils de Dieu crucifié est l'événement historique contre lequel se brise toute tentative de l'esprit pour construire sur des argumentations seulement humaines une justification suffisante du sens de l'existence. Le vrai point central, qui défie toute philosophie, est la mort en croix de Jésus Christ. Ici, en effet, toute tentative de réduire le plan salvifique du Père à une pure logique humaine est vouée à l'échec » (*ibid.* 23).

proprement **la foi contemplative** qui transforme notre manière de voir et de penser les choses. Cette contemplation ne peut se faire que par l'action de l'Esprit de Vérité qui nous « introduira dans la vérité tout entière » et nous « dévoilera le bien » du Christ (cf. Jn 16, 13-14). Nous ne pouvons que nous y disposer humblement dans le silence et la prière¹⁰. Nous ne pouvons pas plus comprendre par nous-mêmes sans l'Esprit Saint « le langage de la Croix » qui « est folie pour ceux qui se perdent » (1 Co 1, 18) et « contempler celui que nous avons transpercé » (cf. Jn 19, 37).

On comprend ici comment l'Écriture est « **à même de nous procurer la sagesse** » (cf. 2 Tm 3, 15). Elle est, en effet, le moyen privilégié dont l'Esprit veut se servir pour « illuminer les yeux de notre cœur », un moyen qu'aucun discours théologique si beau soit-il ne pourra remplacer. Il nous faut surtout apprendre à **méditer les mystères de la vie du Christ dans l'Évangile** en « cherchant à le voir » comme Zachée (cf. Lc 19, 3), à « respirer les parfums de sa vie »¹¹ comme la pédagogie du Rosaire nous y invite¹². Les œuvres, en effet, parlent plus fort que les paroles (cf. Jn 10, 38). Néanmoins, la méditation priante ne suffit pas : le Christ attend aussi de nous la fidélité à sa parole : « **Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et me manifesterai à lui** » (cf. Jn 14, 21). Obéir d'abord comme un serviteur qui « ne sait pas ce que fait son maître » pour entrer ensuite dans l'intimité de « l'ami » (cf. Jn 15, 15). Au fur et à mesure que notre connaissance intérieure du Christ grandit, nous pouvons **penser à lui en un simple regard pour nous laisser éclairer par lui en toute situation**. Nous entrons alors naturellement dans la manière juste de voir et

¹⁰ Comme l'explique Jean-Paul II, il s'agit de « prendre conscience que nous n'entrons pas dans la pleine contemplation du visage du Seigneur par nos seules forces, mais en laissant la grâce nous prendre par la main. **Seule l'expérience du silence et de la prière offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente de ce mystère peut mûrir et se développer** » (*Novo millennio ineunte*, 20).

¹¹ « Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le St Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... » (Ms C, 36r°).

¹² Comme Jean-Paul l'a si bien montré : « Ces cycles de méditation proposés par le Saint Rosaire ne sont certes pas exhaustifs, mais ils rappellent l'essentiel, donnant à l'esprit **le goût d'une connaissance du Christ** qui puise continuellement à la source pure du texte évangélique. **Chaque trait singulier de la vie du Christ**, tel qu'il est raconté par les Évangélistes, **brille de ce Mystère** qui surpasse toute connaissance (cf. Ép 3, 19). (...) **Le “duc in altum” de l'Église** dans le troisième millénaire **se mesure à la capacité des chrétiens de “pénétrer le mystère de Dieu**, dans lequel se trouve caché tous les trésors de la sagesse et de la connaissance” (Col 2, 2-3) (...) Celui qui se met à contempler le Christ en faisant mémoire des étapes de sa vie ne peut pas ne pas découvrir aussi en Lui la vérité sur l'homme. C'est la grande affirmation du Concile Vatican II, dont j'ai si souvent fait l'objet de mon Magistère : “En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné”. Le Rosaire aide à s'ouvrir à cette lumière. En suivant le chemin du Christ, en qui le chemin de l'homme est “récapitulé”, dévoilé et racheté, le croyant se place face à l'image de l'homme véritable. **En contemplant** sa naissance, **il découvre** le caractère sacré de la vie ; **en regardant** la maison de Nazareth, **il apprend la vérité** fondatrice de la famille selon le dessein de Dieu ; **en écoutant** le Maître dans les mystères de sa vie publique, **il atteint la lumière** qui permet d'entrer dans le Royaume de Dieu et, **en le suivant** sur le chemin du Calvaire, **il apprend le sens** de la souffrance salvifique. Enfin, **en contemplant** le Christ et sa Mère dans la gloire, **il voit** le but auquel chacun de nous est appelé, à condition de se laisser guérir et transfigurer par l'Esprit » (*Rosarium Virginis Mariae*, 24-25).

de penser que le Père attend de nous pour que nous vivions les choses dans son amour. **Garder Jésus présent à notre esprit et à notre cœur comme un ami auquel on pense spontanément**, voilà le secret d'une pensée et d'une vie lumineuse : "Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie." (cf. Jn 8, 12)¹³. C'est le contact direct de notre esprit avec sa personne même¹⁴ qui nous éclaire alors, mystérieusement, au-delà des connaissances intellectuelles que nous pouvons avoir.

¹³ Comme Jean-Paul II a voulu le rappeler dans son homélie de la messe de l'Épiphanie clôturant l'année sainte, le 6 janvier 2001 : « **Le christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ.** Un visage à contempler comme si l'on entrevoyait dans ses yeux les "traits" du Père et que l'on se laissait envelopper de l'amour de l'Esprit. Le grand pèlerinage jubilaire nous a rappelé cette dimension trinitaire fondamentale de la vie chrétienne : dans le Christ nous rencontrons aussi le Père et l'Esprit. La Trinité est l'origine et l'accomplissement. Tout part de la Trinité, tout retourne à la Trinité." Et il conclut comme orientation fondamentale à donner à tous les programmes pastoraux pour le nouveau millénaire : "Il est avant tout urgent de tirer profit de **la soif de la contemplation du Christ**, que l'expérience de cette année nous a donnée (...) **Il faut "repartir du Christ"** avec l'élan de la Pentecôte, avec un enthousiasme renouvelé. Repartir de lui avant tout par les efforts quotidiens de sainteté, en nous mettant **dans une attitude de prière et à l'écoute de sa parole** » (O.R.L.F. n° 2 – 9.01.2001).

¹⁴ Qui est, en elle-même, « **la plénitude de toute la Révélation** » (cf. *Dei Verbum*, 2).